

CONSTITUTION SUBTILE DE L'ETRE HUMAIN

DEVELOPPEMENTS DIVERS

CONCEPTIONS TRADITIONNELLES

Introduction :

La tradition spirituelle définit l'homme à travers le corps, l'âme, et l'esprit.

- Le corps :

La tradition définit le corps sous son apparence matérielle, corps que connaît la médecine officielle de la civilisation occidentale. Cette médecine pense que le cerveau de ce corps matériel est, entre autres, le siège de la pensée, de la réflexion, des sentiments, désirs et autres.

La tradition orientale définit le corps comme étant le siège, outre son aspect matériel, le siège donc de différents réseaux énergétiques tels que les chakras, les méridiens d'acupuncture, etc.

- L'Ame selon les philosophies et les religions :

L'âme, dans de nombreuses religions et philosophies, désigne l'élément immatériel qui, associé à l'enveloppe corporelle, constitue l'individu humain. En général, l'âme est considérée comme un principe intérieur, vital et spirituel, la source de toutes les fonctions corporelles et particulièrement de l'activité mentale.

On peut poser deux questions à propos de l'âme, celle de sa nature et celle de son immortalité.

Platon analysa la nature de l'âme à partir de la nature de la cité, et il y distingua trois forces : La raison, la colère et les désirs. L'âme entière devrait être soumise à la raison. Il établit l'immortalité de l'âme à partir de la distinction entre l'âme et le corps. Au moment de la mort, l'âme s'échappe du corps, qui lui est comme une prison et retrouve son état antérieur, indépendant du corps.

Aristote analysa les différentes fonctions de l'âme et peut être, à ce titre, considéré comme le père de la psychologie. Il décrit trois sortes d'âme, l'âme étant considérée comme le principe de toute activité vivante : L'âme végétative (nutrition), l'âme sensitive et motrice, l'âme intellectuelle et raisonnable.

Chez Descartes, la notion d'âme est celle du sujet individuel. L'âme est pour lui une substance liée au corps, mais indépendante de celui-ci et d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue ni aux dimensions ou autres propriétés de la matière dont le corps est composé. Il y a donc un dualisme strict entre l'âme et le corps chez Descartes, et c'est sur ce dualisme qu'il fonde l'immortalité de l'âme.

Pour Maine de Biran, la notion d'âme s'oppose à l'esprit. Celui-ci est le siège des idées, tandis que l'âme est le lieu des sentiments profonds et élevés, le véritable lieu de la vie morale.

La question de l'âme et de son immortalité semble avoir disparu du paysage de la philosophie contemporaine, effacée par la notion de sujet.

Freud utilise le terme d'âme pour désigner l'appareil psychique.

Jung parle de l'âme pour désigner l'inconscient collectif.

Bergson considère que l'âme est puissance spirituelle et créatrice, centre de la liberté de l'homme. Ce sont l'artiste et le mystique qui peuvent nous renseigner sur la vraie nature de l'âme, car ce sont eux qui la connaissent vraiment. De son côté.

Louis Lavelle considère l'âme comme le centre du moi doté de liberté et caractérisé par la conscience de soi.

Dans l'hindouisme, l'âme ou moi (atman) désigna au départ la réalité intérieure qui fait qu'un être subsiste, le principe qui donne vie. Puis on l'identifia au divin (brahman), à une réalité immortelle, purement spirituelle, indépendante du corps et des phénomènes psychiques (souffrance-joie) qui ont leur racine dans le corps. Mais l'âme humaine, parce qu'on la considère comme liée à la matière, est emprisonnée dans le cycle des réincarnations jusqu'à ce qu'elle parvienne par la purification et la connaissance à sa réalité finale.

Le bouddhisme a ceci de particulier dans l'histoire des religions, il enseigne que l'âme individuelle est une illusion produite par différentes influences psychologiques et physiologiques. Par conséquent, il ne conçoit pas qu'il existe une âme ou un moi qui puisse survivre à la mort. La vision bouddhiste de la réincarnation est simplement une chaîne de conséquences non liées par une identité quelconque, bien que, dans la croyance populaire, cette subtilité se perde souvent et que les fidèles considèrent les morts comme des âmes transmigrées.

Le judaïsme biblique utilise, pour parler de l'âme, un mot hébreu Nephesh, qui à l'origine signifiait souffle, désir, aspiration, puis la vie, qui n'est pas séparable du sang. La Bible ne partage pas le dualisme âme-corps. La personnalité humaine est considérée comme un tout. Cette vision unitaire de l'homme rendit longtemps difficile la réflexion sur l'au-delà et ce n'est que tardivement que s'imposa la croyance en la résurrection des morts.

Le christianisme a retiré de l'anthropologie biblique le caractère spirituel de l'âme, qui est le lieu de la relation entre l'homme et Dieu mais aussi la relation essentielle entre l'âme et le corps, de sorte que le salut de l'homme ne peut pas être seulement un salut de l'âme, mais une résurrection des corps. C'est l'homme dans son entier qui peut être admis en présence de Dieu après la vie. Cependant, la doctrine chrétienne de l'âme a été fortement influencée par les philosophies de Platon et d'Aristote et la plupart des chrétiens croient que chaque individu possède une âme immortelle qu'il s'agit de sauver, indépendamment du corps.

Les enseignements de l'islam concernant l'âme ressemblent à ceux du judaïsme et du christianisme. Selon le Coran, Dieu insuffla l'âme dans les premiers êtres humains et, lors de leur mort, les âmes des fidèles sont portées près de Dieu.

- L'Esprit selon les philosophies et les religions :

Il existe de nombreuses interprétations de la notion d'esprit, depuis l'idée que l'esprit est le siège de la raison et de l'affectivité, en passant par l'idée que l'esprit est une puissance surnaturelle, jusqu'à l'idée que l'esprit est le siège de la pensée religieuse.

Dans l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu évoque une réalité concrète, le souffle. L'Esprit est une force impersonnelle qui s'empare, souvent de manière brusque, des prophètes et des inspirés.

L'esprit, dans la culture occidentale, est opposé à la matière.

Nous constatons que la notion d'esprit se sépare de l'individu pour aller vers la divinité (Dieu notamment).

Le Saint Esprit :

L'Esprit saint, dans la foi chrétienne, désigne la troisième personne de la Trinité, les autres personnes étant Dieu le Père et Dieu le Fils. Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ, avant de quitter ses apôtres, leur promet de leur envoyer l'Esprit saint : "Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins, etc. " (Actes des Apôtres, I, 8).

Dans le Nouveau Testament, l'Esprit saint apparaît à plusieurs reprises dans la vie de Jésus (Annonciation, baptême) et, à partir de la Pentecôte, il joue un grand rôle dans l'histoire des premiers chrétiens. L'Esprit saint est considéré comme le sanctificateur qui dirige et guide l'Eglise et ses membres. C'est dans l'Evangile selon saint Jean que l'Esprit saint apparaît comme une réalité personnelle distincte du Christ. Il est le défenseur, l'intercesseur, l'avocat (Évangile selon saint Jean, XIV, 16-17).